

AVANT-PROPOS

Quand, on tente, depuis la Croatie, une réflexion sur la littérature belge – son identité et son statut au sein du champ littéraire francophone – deux pistes, à la fois parallèles et complémentaires, s'imposent d'emblée. Tandis que la première piste interroge et approfondit la définition, la périodisation, les courants littéraires, les auteurs, leurs œuvres et leurs critiques – autrement dit la littérature belge francophone envisagée pour elle-même et par elle-même – la deuxième se situe plutôt du côté de la réception singulière de cette littérature au sein d'un espace culturel « restreint » dans lequel la littérature se fait dans une langue « de faible diffusion » – pour recourir à un euphémisme « politico-linguistiquement » correct. La réception de cette littérature dite « périphérique », qui présente la particularité d'être écrite dans une langue prestigieuse dont le cours de l'Histoire, et plus particulièrement les velléités de grandeur politique d'un pays voisin, ont fini par déposséder de la maîtrise de la langue de leurs lointains ancêtres les locuteurs d'origine belge, ne peut s'envisager qu'à travers l'activité traductive. Celle-ci débute, dans des revues, dans la seconde moitié du XIX^e siècle avant de se poursuivre discrètement tout au long des XX^e et XXI^e siècles.

Du côté de la critique littéraire, après 1982, date de publication du troisième volume de l'Histoire de la littérature mondiale (*Povijest svjetske književnosti*) – ouvrage capital, à l'époque, pour la culture croate – où paraissait un article de Gabrijela Vidan consacré aux lettres belges de langue française, il a fallu attendre 2016 et la parution du numéro thématique « Pitanje/pisanje identiteta: belgijska frankofonska književnost » (« Écriture/questionnement de l'identité : littérature belge francophone ») de la revue scientifique et littéraire *Književna smotra* (180/2/), ainsi que le dossier littéraire « U potrazi za golim čovjekom » (« À la recherche de l'homme nu »), paru dans la revue *Tema* deux ans plus tard (1-3, 2018), pour approfondir certaines de ses réflexions définitives, et mieux connaître quelques-uns de ses auteurs.

Entre ces deux publications a eu lieu ce colloque international, organisé par l'UFR de langue et de littérature françaises (Département d'études

françaises et francophones depuis le 1^{er} octobre 2018) de l'Université de Zadar. Cette première édition des *Rencontres francophones à Zadar*, qui s'est tenue les 23 et 24 mai 2017, se proposait de questionner la littérature belge francophone, des prémices de son histoire propre à son épanouissement, identitairement et singulièrement problématiques, tout en étendant le champ de la recherche à la culture et à la langue dans le but de proposer un large aperçu des richesses souvent méconnues du « plat pays ».

Parmi les quinze interventions¹, huit d'entre elles se sont attachées à présenter un large panorama de la littérature, en ce compris la Bande dessinée; trois se sont penchées sur des questions linguistiques; et quatre se sont attardées sur la traduction de certains auteurs belges francophones en croate. De plus, le numéro belge de *Književna smotra* a été présenté en marge de ces *Rencontres*, tandis que Madame Bosiljka Brlečić, traductrice croate renommée ayant effectué plusieurs résidences au Collège européen des traducteurs littéraires à Seneffe, clôturait ce colloque avec le récit, passionnant, de plusieurs de ses rencontres avec des auteurs belges.

Nous sommes ravies de pouvoir présenter aujourd'hui, dans ces actes, quelques-unes de ces interventions. Les contributions sont ici moins nombreuses mais elles préservent l'hétérogénéité caractéristique des questionnements de ce colloque. Une hétérogénéité qui, selon nous, aurait, dans un autre type de volume, porté atteinte à la cohérence du propos, mais qui ici – précisément parce qu'il s'agissait, lors de ce colloque, d'en explorer les différentes facettes – permet au lecteur de (re)découvrir les aspects multiples de la culture belge francophone d'hier et d'aujourd'hui. Nous pourrions même aller jusqu'à dire que ces actes se présentent comme une sorte de prolongement, en français, du numéro de *Književna smotra*, au niveau théorique, tandis que le dossier de *Tema* constituerait leur complément littéraire – et ce, d'autant plus qu'il propose la traduction de plusieurs des textes analysés dans telle ou telle contribution.

Celle de Marc Quaghebeur, intitulée « Éléments structurants du champ culturel francophone belge de l'après-guerre », et qui inaugure le volume, s'offre comme une sorte de colonne vertébrale à laquelle vont venir se

1 Trois exposés ont été présentés par des étudiants de l'Université de Zadar.

greffer les articles suivants. Remarquable panorama détaillé de tous les aspects du champ culturel francophone belge après la défaite de mai 1940 jusqu'aux années 70 – moment où s'articule la naissance du concept de « belgitude » dont il détaille les prémices –, cette étude propose un minutieux repérage – largement inédit – des éléments structurants de ce champ culturel francophone belge alors sous « influence » – celle d'une aura parisienne dont l'emprise, à cette époque, faisait officiellement l'unanimité –, éléments qui complexifient la donne.

En amont de cette époque, nous découvrons un représentant-phare de la grande génération léopoldienne de la fin du XIX^e – il donnera à la littérature belge francophone ses lettres de noblesse –, le poète Émile Verhaeren, qui fait l'objet de deux contributions : celles de David Gullentops et de Vanda Mikšić. Bien que totalement différentes, leurs perspectives se présentent comme complémentaires. David Gullentops apporte un éclairage novateur sur l'œuvre du poète belge et sa réception par les premières avant-gardes européennes. En établissant l'affinité de Verhaeren avec une certaine variante de l'anarchisme, il révèle un lien extrêmement intéressant entre sa pensée socio-politique et l'évolution de sa production poétique – et, partant, l'origine de la défaveur dont l'œuvre de Verhaeren commencera à pâtir après 1940. Vanda Mikšić, quant à elle, se place dans l'optique de la réception interculturelle, en analysant la traduction de quelques vers de Verhaeren sous la plume d'un poète croate majeur, Tin Ujević. Cette contribution, placée sous le sceau d'une problématique très délicate – celle de la traduction poétique – apporte des précisions très éclairantes sur les options esthétiques et la technique de traduction utilisées par Tin Ujević dans son projet de restituer, dans sa langue maternelle, le rythme singulier de l'écriture verhaerienne.

La Femme de Gilles, roman de Madeleine Bourdouxhe publié pour la première fois en 1937, est également antérieur à la Seconde Guerre mondiale. Dans son étude, Sorin C. Stan conduit une analyse précise et novatrice de l'éveil de la conscience féminine (celle de la protagoniste) à travers la perception du corps qui s'y trouve subtilement mise en évidence sous la focale de l'image cinématographique.

Si la Seconde Guerre mondiale fait ici figure de repère principal autour

duquel s'articulent les différentes contributions, le chapitre suivant se situe en aval par rapport à elle, avec trois contributions qui se penchent sur les œuvres de quelques écrivains contemporains. Dans le cadre d'une démarche originale qui présente l'étude comme une démonstration en réponse à une question inaugurale (celle du titre), Sarah Yigit s'interroge sur la pertinence de l'étiquette postmoderne (envisagée à partir des critères narratologiques de renarrativisation du récit et de retour du sujet) pour définir le « vide » caractéristique du roman inaugural de Jean-Philippe Toussaint publié en 1985, *La Salle de bain*.

Tony Šercer et Matea Perković, quant à eux, poursuivent, en adoptant des approches traductologiques, l'exploration de la période contemporaine par l'analyse de leurs propres traductions de nouvelles de Vincent Engel et Bernard Quiriny. À l'aune de plusieurs théories de la traduction, ils rendent compte des multiples difficultés inhérentes à l'activité de traduction et des moyens, tout aussi multiples, adoptés par le traducteur pour les déjouer.

Le vaste cadre volontairement donné à ces *Rencontres* et à ce volume a permis à Jean-Louis Tilleuil de nous proposer une synthèse essentielle du domaine très spécifique de la Bande dessinée belge et un balisage précis de l'histoire de celle-ci. Il s'attache à remettre en cause les stéréotypes et à nuancer ce que recouvre l'appellation « d'Âge d'Or » – et son degré de « belgitude » – par une mise en perspective efficace des œuvres d'Hergé et de Jijé.

Le volume se clôt avec une contribution linguistique, celle de Dražen Varga qui se propose d'examiner la place du wallon dans la *Romania* du point de vue de la syntaxe comparée. Ce sujet spécifique, qui retrouve quelques échos dans la contribution précédente (le wallon étant utilisé sporadiquement dans quelques bandes dessinées), nous ramène à la question générale de la langue. Elle constitue, on le sait, une question fondamentale en Belgique qui, liée comme elle l'est à la question identitaire, nourrit inévitablement, depuis deux siècles, la production littéraire. Ainsi, la boucle est-elle bouclée ! Nous voilà, de façon faussement paradoxale, de retour aux origines des lettres belges et à Verhaeren – poète flamand de langue française qui incarne, comme nombre de ses illustres contempo-

rains et successeurs, un « mythe belge » au confluent des influences germanique et latine. Dans ses vers, il s'est (ré)approprié la langue française, l'utilisant et la pliant aux exigences du rythme d'un monde qui lui était propre, celui symbolisé par le mythe.

Pour conclure, nous tenons à remercier vivement l'Université de Zadar et Wallonie-Bruxelles International pour le soutien accordé à la publication de ces actes. Il va sans dire que le Comité scientifique du volume, ainsi que les évaluateurs, ont largement contribué à la qualité de celui-ci. Que chacun d'eux soit ici remercié.

Vanda Mikšić et Sarah Yigit

RÉFÉRENCES

- MIKŠIĆ, VANDA (dir.), 2018, « U potrazi za golim čovjekom », *Tema*, 1-3, p. 21-184.
- MIKŠIĆ, VANDA ; STAN, SORIN C. (dir.), 2016, « Pitanje/pisanje identiteta: belgijska frankofonska književnost », *Književna smotra*, 180 (2), 182 p.
- VIDAN, GABRIJELA, 1982, « Belgija », in Vidan, Gabrijela (dir.), *Povijest svjetske književnosti*, 3^e tome, Liber-Mladost, Zagreb, p. 765-778.